



HAL
open science

Compte-rendu de: Démians d'Archimbaud (G.): Les Fouilles de Rougiers, Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval méditerranéen, Ed. du CNRS: Centre régional de publications de Sophia Antipolis, 1980, 724 p.

Yves Grava, Jacques Thiriot

► **To cite this version:**

Yves Grava, Jacques Thiriot. *Compte-rendu de: Démians d'Archimbaud (G.): Les Fouilles de Rougiers, Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval méditerranéen*, Ed. du CNRS: Centre régional de publications de Sophia Antipolis, 1980, 724 p. . 1983, pp.33-35. halshs-01372572

HAL Id: halshs-01372572

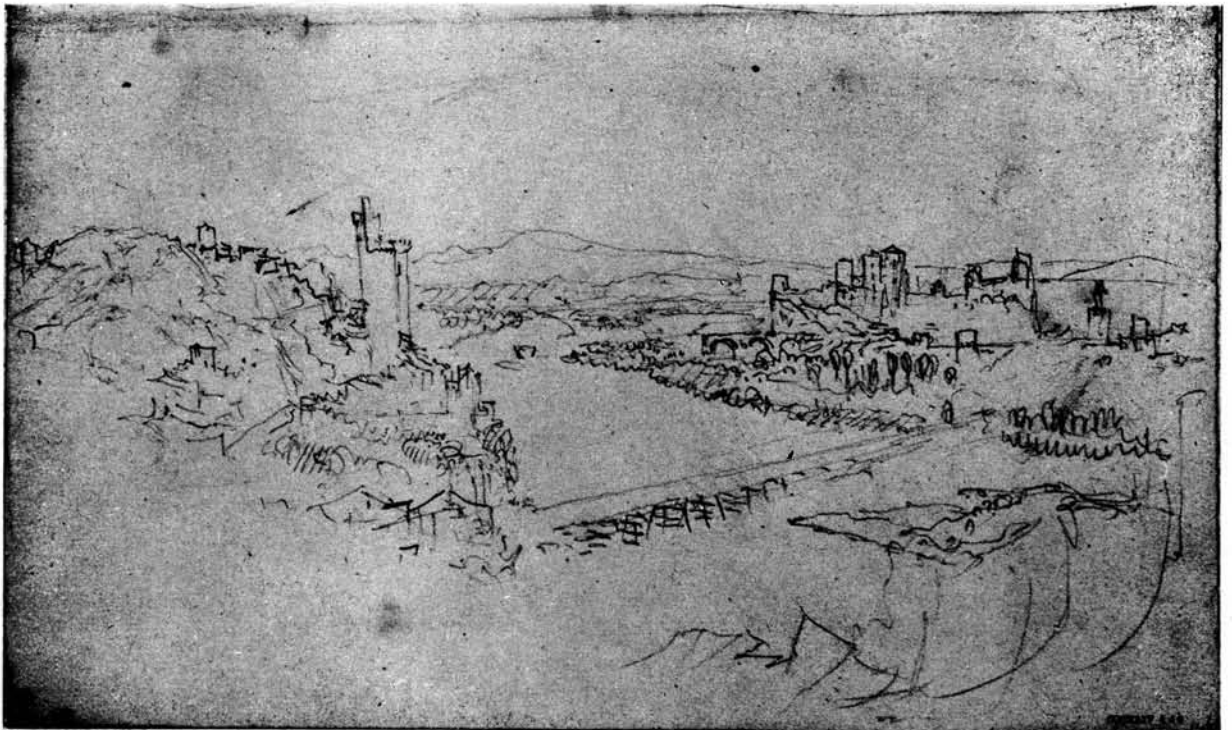
<https://shs.hal.science/halshs-01372572>

Submitted on 7 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXTRAIT DES
ÉTUDES
VAUCLUSIENNES



Bulletin semestriel

Publié par les Départements d'Histoire et de Géographie
de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Avignon
avec le concours du Centre Départemental des Archives

LES FOUILLES DE ROUGIERS
CONTRIBUTION A L'ARCHEOLOGIE DE L'HABITAT RURAL
MEDIEVAL MEDITERRANEEN

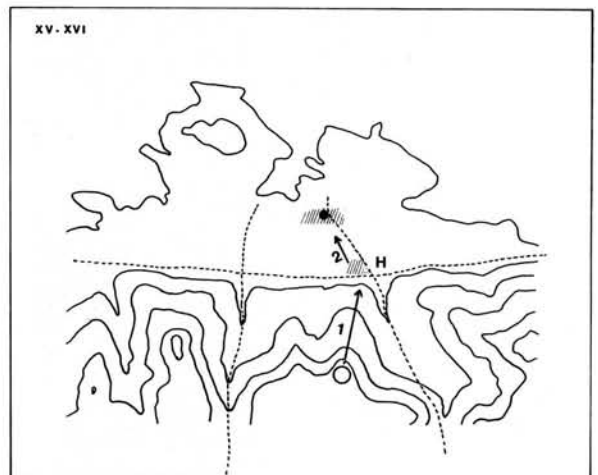
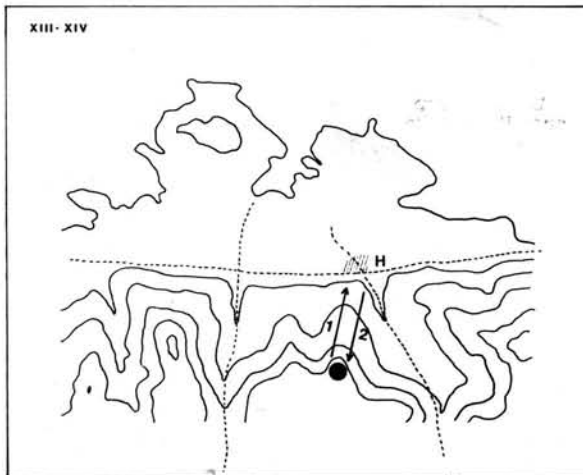
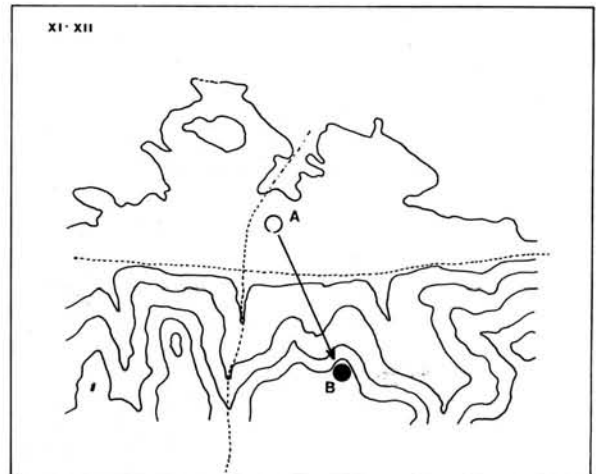
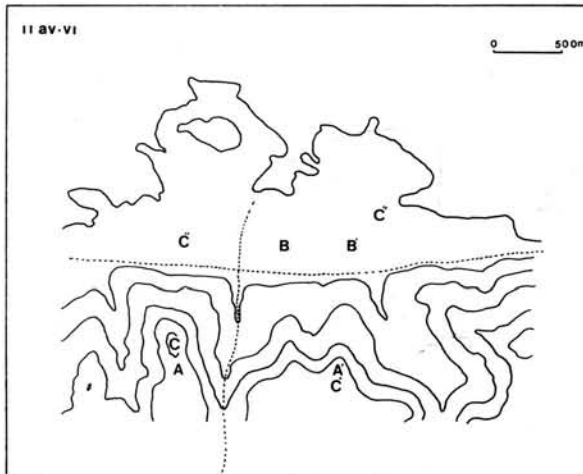
par Gabrielle DEMIANS d'ARCHIMBAUD (1)

Cette thèse de Doctorat d'Etat préparée sous la direction de Georges DUBY et soutenue en 1978 est une des grandes premières de l'archéologie médiévale. Une conquête double ; chronologique d'abord par l'annexion à l'archéologie des périodes les plus basses du Moyen-Age, méthodologique ensuite par l'attention portée aux témoignages les plus humbles du passé paysan.

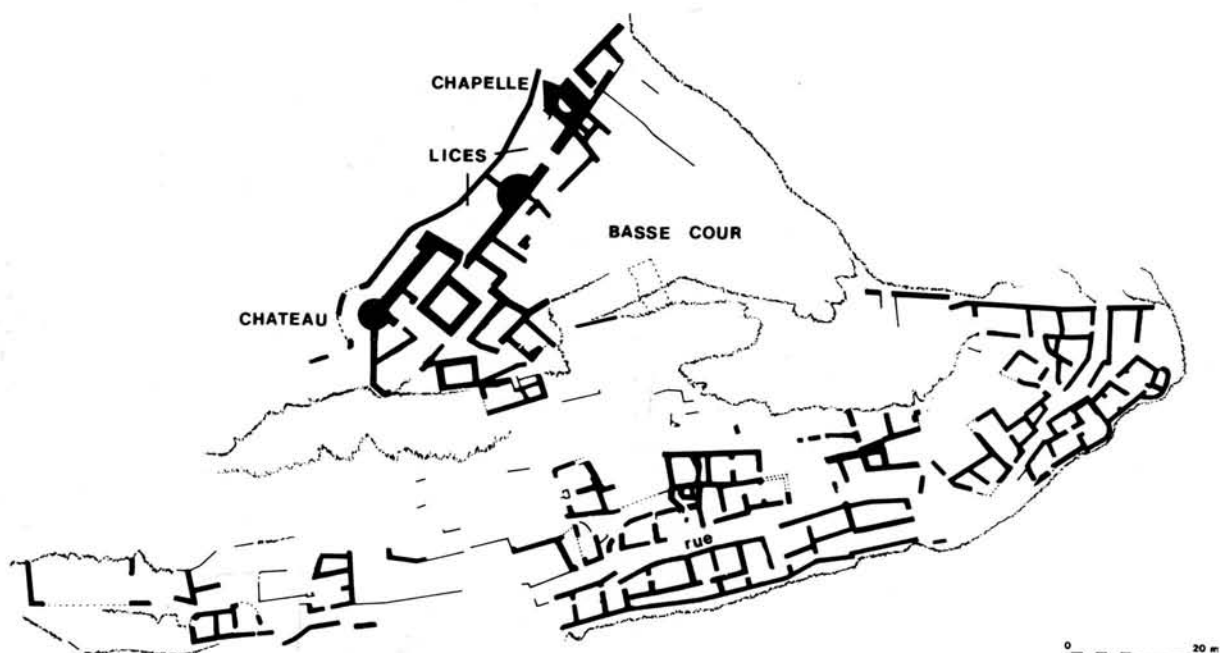
Plusieurs campagnes de fouilles réalisées dans la période faste des années 60 avec de gros moyens techniques plus guère imaginables aujourd'hui se sont prolongées pendant huit ans dans un patient travail de laboratoire — un mois de chantier nécessite à peu près un semestre de laboratoire — à quoi se sont ajoutés quatre ans supplémentaires pour la rédaction et la réflexion d'ensemble.

Professeur à l'Université de Provence et Directeur du Laboratoire d'Archéologie médiévale méditerranéenne, Gabrielle DEMIANS d'ARCHIMBAUD nous livre dans ce gros ouvrage de plus de 700 pages remarquablement présenté dans son texte et ses figures, une construction rigoureuse, maçonnée et puissante comme le sont dans leur site lumineux les pierres bien taillées du village provençal qui lui

(1) Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *Les fouilles de Rougiers, Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval méditerranéen*, Ed. du C.N.R.S., Mémoire n° 2 des Publications d'Archéologie médiévale méditerranéenne, Centre régional de Sophia Antipolis, Valbonne, 1980.



Les sites successifs de Rougiers



Plan du castrum de Rougiers

a servi de modèle. L'habitat perché de Rougiers établi sur la ligne des 500 m de l'un des versants du massif de la Sainte-Baume domine la vallée de l'Argens et la voie antique entre Marseille et Brignoles. Cet ensemble fortifié, le "castrum" des textes provençaux, est massé autour du donjon seigneurial et de ses annexes, l'ensemble dominant en une forme très ramassée le village qui dévale à ses pieds sur des pentes abruptes.

Tel quel, il manifeste une volonté seigneuriale dans ces temps féodaux. Cette belle construction est l'expression parfaite à la fin du XII^e siècle des ambitions d'un rameau détaché de la famille vicomtale de Marseille, le lignage des Signes, vigoureux rejeton d'un clan aux généalogies embrouillées mais dont l'expansion naturelle se déploie à l'évidence vers l'Est de Marseille. Recherche de prestige plutôt que nécessité militaire, Rougiers est un ensemble fortifié qu'il ne faut pas associer comme on serait tenté de le croire à l'insécurité des temps troublés dans la Provence d'alors qui est bien au contraire en pleine croissance. L'élévation du "castrum" est ici la bonne illustration de l'"incastallemento" décrit par T. TOUBERT pour l'Italie Centrale — R. FOSSIER proposait récemment le mot "encellulement" ; une terminologie et une réalité maintenant familières au médiéviste. Elles soulignent le grand enfermement des populations paysannes derrière les murs de leurs seigneurs, la restructuration des pouvoirs de commandement, de l'espace et de la société où s'exercent à plein tous les effets d'une dispersion et

d'une privatisation de la puissance dans une société féodale aussi active qu'ailleurs ; et l'exploitation en fin de compte plus étroite d'une masse paysanne contrainte, sous le regard et comme dans la main de son maître.

C'est à coup sûr un autre des grands intérêts de cette enquête que de nous permettre de suivre l'extrême mobilité de l'habitat paysan dans les occupations et les abandons alternés de hauteur et de site de plaine ; le tout aboutissant à l'établissement en fin de compte d'un modèle chronologique. Après le vide carolingien et les incertitudes d'une première installation autour de l'an Mil qui se perd dans des brumes épaisses et les fumées du pillage opéré sur les biens de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, la seconde phase à la fin du XII^e siècle sur ce site tardif est mieux affirmée et plus documentée. La construction soignée du "castrum" est le travail de spécialistes ; comme il y a des bâtisseurs de cathédrales, il y a des bâtisseurs de villages au Moyen-Age... Au cours du XIII^e siècle c'est l'abandon par une population sans doute plus nombreuse et trop à l'étroit. Un abandon contrarié au siècle suivant par l'insécurité mais plus sûrement encore par l'installation vers 1340 d'un atelier de verrier, les formes urbaines de la vie sociale gagnant des hommes moins nombreux et qui vivent maintenant au village dans une plus grande aisance. Mais la résistance au déperchement est désormais moins forte ; l'avenir est dans la plaine et le village glisse sur ses pentes à la rencontre du carrefour routier, au XV^e siècle.

Le village déserté aujourd'hui, sur sa table de pierre trop étroite se dresse comme un bloc monolithique, bien peu aéré, sans place véritable ; peut-on appeler rue ce sentier de chèvre qui court au travers et sur lequel les universitaires avignonnais qui ont eu la chance d'une visite guidée par l'auteur lui-même se sont tordu les pieds par une radieuse matinée d'automne ? Pourtant cet espace obéit à des règles, celles d'une organisation d'ensemble avec ses hiérarchies. En dominance, le donjon et la maison seigneuriale ; les lieux plus agréables et mieux aménagés dans l'angle Nord-Est. C'est aussi un espace fonctionnel : fours, couloirs de circulation, grottes — le site est largement troglodyte —, pour abriter les bêtes ou servir de réserve d'eau à la communauté. Autre surprise, les maisons quoique soigneusement appareillées sont presque indifférentes au simple confort : sols en terre battue entre les murs de pierre, pas de sanitaire non plus. Disposition qui rappelle au passage que la vie au grand air dans ce Midi méditerranéen garde sa priorité.

Enfin, autre atout, la profusion du matériel dégagé, indigène ou étranger, céramique, bois, os, métal, ce dernier en diffusion rapide au XIV^e s., qui fait que l'on s'étonne de voir une aussi mince communauté traversée par autant de courants d'échanges ; ce qui jette à la réflexion un jour tout à fait neuf sur ces villages que l'on imagine bien à tort comme des îles au milieu de leur terroir.

L'étude du mobilier représente la moitié de l'ouvrage publié. Son rapport étroit avec la stratigraphie relevée dans les fouilles et les monnaies permet la mise en place de chronologies et d'une périodisation d'ensemble de l'occupation du site (XII^e-XV^e siècles divisés en 5 temps essentiels et 3 périodes de transition) grâce à de nombreux graphiques de répartition.

Un catalogue de 126 monnaies, jetons et méreaux introduit l'étude complète des 93.919 tessons céramique, point de base de toute étude archéologique (céramique = fossile directeur). Le matériel de tradition antique (1.826 tessons : sigillée claire et estampée grise associées à une grande masse de céramiques grises culinaires) du Piégu et de Saint-Jean introduit l'examen des grandes séries médiévales. Les poteries d'usage culinaire (88.690 tessons) subdivisées en 3 grandes catégories (B3 pâte grise non glaçurée, B2 pâte claire et glaçure plombifère, B1 pâte rouge et glaçure plombifère) sont analysées techniquement puis typologiquement (forme et décor) en s'appuyant sur une très abondante illustration (surtout au trait, graphiques d'évolution) : marmite, pégaus, cruches et gargoulettes, coupes, jattes et écuelles puis formes rares (couvertures, couvre-feux, trompes, lampes, jarres, ...). Un répertoire catégoriel périodisé de formes montre enfin l'évolution de ces produits courants, dont les ateliers sont encore à rechercher localement (recherche actuelle à Ollières et Cabasse) ou plus loin en région rhodanienne et Nord Languedoc (recherches J. THIRIOT), avant d'aborder l'étude des céramiques fines. Très largement illustrés, les grands types sont définis (typologie de forme et décor, chronologie, provenance et diffusion) à partir de 3.403 tessons et de nombreuses comparaisons avec les découvertes inventoriées en Provence et Comtat : Sgraffitos archaïques A1, A2 décorées vert et brun sur émail stannifère, A3 vert et brun sur engobe, A4 vert et brun sur fond blanc de production régionale ou espagnole, A5 vert et brun sur fond blanc et revers plombifère, A6 décorées en bleu, A7 décorées en bleu et lustre métallique de provenance espagnole ou incertaine, A8 monochrome.

S'appuyant sur des études analogues à large échelle et des recherches de laboratoire, cette longue étude complexe permet de poser de nombreux problèmes intéressants la France médiévale du Sud mais aussi les pays voisins. Ces recherches sont appelées à se développer grâce aux contacts étroits entre chercheurs de la Méditerranée occidentale et aux études interdisciplinaires privilégiées.

Après un examen rapide de la flore, faune, élevage et alimentation, est dressé un catalogue très détaillé et précieux de la "quincaillerie" découverte à Rougiers : matériel

lithique, osseux et en ivoire, métallique (coutellerie et armement ; éperons et harnachement, élevage ; outillage : travaux des champs, bois, pierre, fer, cuir, laine et tissus ; ameublement : serrurerie, ferronnerie, luminaires, ... ; anneaux et objets d'habillement et parure...). Cette première classification périodisée à valeur régionale atteste une diffusion très large de centres producteurs à définir. La présence de certains objets de grande qualité traduit des échanges commerciaux privilégiés auxquels l'installation d'un atelier de verrier à Rougiers dans la première moitié du XIV^e siècle n'est sans doute pas étrangère.

La typologie périodisée des grandes formes de verres creux introduit l'étude des fragments de creusets découverts en plusieurs endroits du site en l'absence de localisation de l'atelier proprement-dit. Ce premier apport concernant la verrerie régionale introduit bien les recherches de D. FOY développées depuis sur une plus grande échelle géographique et chronologique.

Les quelque 360 pages sur 724 occupées par cette étude magistrale du matériel découvert montre bien l'importance que celle-ci revêt pour l'archéologie médiévale méridionale dont c'est ici une des premières grandes publications.

Tout le livre manifeste les ambitions d'une fouille totale ; aussi regrettera-t-on un peu que le terroir autour duquel se modèlent toutes les fluctuations de l'habitat soit dans les résultats de ce travail un personnage finalement secondaire. De même la curiosité est-elle peu orientée vers l'archéologie du paysage, une discipline en plein essor aujourd'hui. Faute de textes sans doute, ne peut-on pas non plus suivre, et c'est dommage, les rythmes d'une communauté paysanne accordés à ceux de la famille seigneuriale et dont l'histoire commune devrait permettre par exemple de prendre la mesure de ce que pouvait avoir d'artificielle la contrainte imposée par le seigneur à ses navsans. Pouvait-on éviter ces écueils ? Au reste, l'essentiel n'est pas là mais à des niveaux plus généraux.

Plutôt que de se disperser en sondages ponctuels sur plusieurs sites, l'auteur a fait le choix plus raisonnable de pousser sa recherche aussi loin que possible sur un exemple riche et complexe. La justification de toute enquête monographique est bien d'aller du particulier au général, de faire de Rougiers un exemple illustratif de l'aire méditerranéenne, entre la Sicile et l'Espagne. Rougiers ne doit pas rester une tête d'épingle dans la campagne provençale.

Par ailleurs ce travail engagé à l'origine dans la perspective de l'histoire des villages désertés, une problématique innovée par les recherches anglo-saxonnes et polonaises et un peu vieillie aujourd'hui — tout va très vite en Histoire — débouche tout au contraire sur des villages pleins de mouvement et de vie fournissant en cela des preuves supplémentaires à ceux qui toujours plus nombreux croient davantage à de nécessaires reclassements accordés à l'évolution des structures rurales qu'à la mort des villages.

C'est enfin la démonstration par l'une des meilleures spécialistes de l'archéologie française de l'urgence des échanges entre les textes et la fouille, ceci en réaction au moins implicite contre les tendances qui se font jour sur des modèles américains à dissocier l'archéologie de l'histoire ; débat très actuel et qui n'est pas près d'être clos.

Le propre d'une grande thèse est d'en faire naître d'autres ; souhaitons-les nombreuses et aussi profitables que celle-ci à la communauté scientifique. C'est déjà la marque d'une réussite qu'historiens et archéologues ne pourront plus désormais parler du village médiéval sans avoir dans leurs références ce modèle accompli : l'exemple de Rougiers.

Yves GRAVA (Fac. des Lettres), Jacques THIRIOT (CNRS)

Institut de Recherches et d'Etudes
du Bas Moyen-Age avignonnais